

trésors de sa bonté plus qu'au père et à la mère. Eh bien ! cette bonté que Dieu a mise dans votre cœur, pères et mères, laissez-la voir à vos enfants. Le plus beau caractère de l'obéissance, c'est d'être fondée sur l'amour ; celle que la crainte seule commande est une obéissance d'esclave, à laquelle on se soustrait le plus vite possible. N'ayez pas constamment avec vos enfants un visage austère. Quand ils ont été sages et dociles, qu'ils comprennent, à l'accent de votre voix, au sourire de vos lèvres, à l'expression de votre regard, que vous êtes contents d'eux, qu'ils sentent que vous les aimez. Vous obtiendrez plus facilement leur obéissance.

Une petite fille de cinq ans aimait beaucoup son père. Celui-ci ayant fait une assez longue absence, à son retour elle devint soudain, pour l'amour de lui, la plus sage du monde. Lorsqu'il voyait se former les orages et commencer les résistances, il n'avait qu'à lui dire tranquillement qu'il allait repartir, puisqu'elle s'obstinait à le chagriner : il se faisait de suite un grand calme en elle.

(*À suivre.*)

FR. JEAN-BAPTISTE, *M. Obs.*



LA FÊTE DU GRAND PARDON

A LA RUE DORCHESTER, 1222.

Lorsqu'il s'agit des choses du bon Dieu, on devrait toujours laisser la parole aux saints. Ce sont nos maîtres : à eux l'expression exacte et même le mot pittoresque dans leur spécialité sullivanne. On a conservé une parole aussi touchante que naïve d'un de nos Bienheureux. À l'approche des grandes fêtes, il aimait à dire : " Mes frères, voici venir une *grande foire* du bon Dieu, les bénéfices y seront gros, faisons nos économies pour ce jour-là ! "

Le 2 août, on peut le dire, ramène chaque année pour la famille séraphique, une de ces *grandes foires* du bon Dieu. S. François le premier s'y prenait longtemps à l'avance pour s'y préparer par la prière et le jeûne, et assurément